

C'est donc l'humilité que le chrétien, fidèle enfant de Marie, demandera à Dieu, au jour de la fête de l'Annonciation.

* * *

Sainte Gertrude récitait tous les jours cent cinquante fois la Salutation angélique, en égrenant son rosaire. Un jour, elle fut dans l'impossibilité de payer son tribut d'amour filial à la plus tendre des mères : elle commençait son *Ave Maria*, mais elle ne pouvait pas l'achever.

Elle eut alors l'idée de dire au moins les deux premières paroles : *Ave Maria* ! et de saluer ainsi cent cinquante fois la bonne Vierge.

Marie daigna lui apparaître, tenant en ses mains une couronne de cent cinquante magnifiques roses ; elle la lui mit sur la tête, en disant :

— « Ma fille, ces deux courtes paroles m'ont été aussi agréables que si tu m'avais adressé, chaque fois, la Salutation angélique tout entière ; car tu as fait ce que tu as pu. »

Une bonne mère avait quatre petits enfants ; elle les élevait dans l'amour de Jésus-Christ et formait leurs cœurs aux suaves vertus de l'enfance. Chaque jour, la digne femme leur faisait faire la prière en commun et leur donnait de salutaires avis. Un soir, après l'entretien, elle arrêta sur eux un regard de tendresse, en disant :

— Que je serais heureuse si jamais il m'était donné de compter un saint parmi vous !

Aussitôt le plus petit d'entre eux, se jetant au cou de sa mère, s'écria :

— Ce sera moi, maman, ce sera moi !

Il tint parole, car il devint saint *Pierre-Célestin* !

« L'épreuve qui jette par terre les âmes molles, grandit jusqu'à l'héroïsme les âmes fortes, en même temps qu'elle est une lumière pour les âmes droites. » — *R. P. Hage, O. P.*

C'est surtout au moment de la mort que le saint nom de Marie, joint à l'adorable nom de Jésus, dans le Rosaire, est une source de consolation et d'espérance.